

PER

Q450

CON

# La Quête

Numéro 38 septembre 2002 Journal de rue



\* 1 \$ sur le prix de vente va directement au camelot.  
\* S.V.P. n'achetez qu'aux camelots portant une carte d'identification

2 \$ Contribution volontaire

## M O T D E L A R É D A C T I O N

Septembre marque la rentrée scolaire. Un journal de rue est toujours préoccupé par ce qui se passe dans la rue. Le thème de ce numéro ne tient qu'à un concours de circonstances : « Nous irons à l'école... de la rue ». L'idée n'est pas si mauvaise car on apprend beaucoup dans la rue. Comme le souligne Lise Rioux, on apprend à se débrouiller et à se défendre. D'autres apprentissages ne sont pas aussi bénéfiques car dans la rue on y trouve également drogue et prostitution.

Le thème rappelait un volume récent de Madeleine Greffard s'intitulant *Portes ouvertes à l'École de la rue*. On y traitait de l'expérience que mènent ensemble la Maison Dauphine et la Commission scolaire de la Capitale auprès de jeunes marginalisés. On en parlera dans ce numéro. Cette initiative est d'autant plus heureuse qu'on s'entend pour dire qu'être itinérant quand on est jeune, c'est transitoire. Donc on évite ou atténue le retard scolaire.

L'actualité maintenant. Ce qui domine la vie politique, c'est le départ de Jean Chrétien. Même en vacances, on le poursuit. On le hurle, on le crie, on le dit, on le chuchote, on le murmure : « Qu'il s'en aille ! ». Pendant ce temps, le principal intéressé compte les appuis qui lui restent. Puisqu'on ne peut mieux faire, on devrait peut-être suivre le conseil éclairé d'un sage : « Qu'on le fête ! » Et les discours de circonstance pourraient souligner ses succès en même temps qu'on lui ferait savoir à quel point son départ nous attriste.

Joe Clark, lui, a annoncé son départ. Un peu triste comme événement. Lorsqu'il a été au pouvoir – quelques mois, il est vrai – il a démontré une certaine ouverture et il nous a reposé de la perpétuelle provocation menée par les Trudeau-Chrétien à l'endroit des Québécois. C'est un homme ouvert et un homme de compromis. Il a l'expérience

de la politique et il l'a démontré lors de la dernière campagne électorale où il s'est nettement démarqué des autres chefs de parti.

Dans l'actualité encore, on a récemment vu l'acquittement du policier Stante dans l'affaire du décès de Jean-Pierre Lizotte, un itinérant de Montréal. Un spécialiste américain est venu dire à la barre que l'arrestation « a été faite dans les règles de l'art ». Les règles de l'art prévoient-elles qu'au moment de l'arrestation, on puisse rendre quelqu'un infirme pour le restant de ses jours ? Il reste encore à voir le procès du portier Deschâtelets. Mais qu'on trouve ou non un coupable, il ne faut plus que ce genre d'attaque barbare se produise. Que des mesures soient prises ! On en parle dans nos pages.

Une autre nouvelle dans *Le Soleil* du 4 août a retenu notre attention : « Les squatters font le point ». On parle bien sûr du squat du 920 de La Chevrotière. Nous y avons consacré un article dans un précédent numéro. Le squat durant déjà depuis deux mois et demi, il est à craindre que les jeunes s'épuisent et doivent abandonner leur cause. En décembre et en janvier, il ne fera pas bon vivre dans une résidence non chauffée. On les aura à l'usure ?

Et maintenant des nouvelles de *La Quête* : la clôture du dernier colloque de la NASNA nous met dans une sorte de compte à rebours. Le prochain colloque est à Québec et se tient sous les auspices de notre journal. Par ailleurs, nous sommes assez fiers d'avoir pu recevoir encore deux mentions d'honneur octroyées par des juges tout à fait indépendants de la NASNA. Cela invite à continuer dans la même direction.

Petite nouvelle attendue depuis longtemps : le journal *L'Espoir* de Sherbrooke a paru pour la première fois. Félicitations et longue vie à *L'Espoir*.

## N O T R E É Q U I P E

ÉDITEUR : **L'Archipel d'Entraide**

COORDONNATEUR : **Bernard Hélie**

RÉDACTION : **Marcel Lachance**

COLLABORATEUR-TRICE-S :

**Bernard St-Onge, John R. Gallup, Lysiane Janssens, Nancy McKinnon, Jacques Bouliane, Gérald Tremblay, Antoine Faucher, Jean-François Verreault, Laurent Vallé, André Côté, Lise Rioux, Alain Dubé, Jean-Réal Quintin.**

PUBLICITÉ : **Bernard Hélie**

BANDE DESSINÉE : **Denis Belleau, Tommy Létourneau**

MOTS CROISÉS : **Nicole Hannequart**

PAGE COUVERTURE : **Sonia Hethrington**

GRAPHISME :

**Roberto Waska, Waska Graphik,**  
waska7@microtec.net

IMPRIMEUR : **IMPRIMERIE Québecor inc.**

**La Quête** est distribuée sur la rue en échange d'une contribution volontaire de 2 \$, dont 1 \$ revient directement au camelot.  
Tirage : 3 000 exemplaires

**La Quête**, 729, côte d'Abraham, 2<sup>e</sup> étage  
Québec (Québec) G1R 1A2  
Téléphone: (418) 649-2388  
Télécopieur: (418) 649-7770  
www.archipelentraide.com  
laquete@archipelentraide.com

Dépôt légal 457621  
Bibliothèque nationale du Québec

Les propos tenus dans les pages de

*La Quête* n'engagent que la responsabilité de leurs auteur-e-s.

**La Quête** est membre de la NASNA  
L'Association nord-américaine des journaux de rue.

AMECO Association des médias écrits communautaires du Québec

Distribution Assermentée AVDA

Canada

Stratégie emploi jeunesse Youth Employment Strategy

# La Quête

S O M M A I R E

# La Quête

M I S S I O N

**La Quête** est un journal de rue. Elle donne la parole aux pauvres et aux démunis, à tous ceux qui ne trouvent pas ailleurs une place pour faire entendre leur voix.

**La Quête** veut aussi être de tous les débats sociaux, en particulier ceux qui concernent les plus démunis.



**Meilleur vendeur  
pour le numéro 37**

**Alain Dubé.** Vous trouverez Alain au coin du café La Tribune, Carré D'Youville. Félicitations Alain !

## Entrevues, témoignages, réflexions :

- 5 Lettre ouverte à un camelot
- 6-7 Les Fraternités et la Société
- 10-11 L'école de la rue
- 11 Eureka
- 12 Une profession honorable
- 16 L'individualisme ne mène à rien
- 22 Le non-eugénisme
- 23 Une télévision à sensations
- 24-25 Et si c'était vrai...
- 26-27 Les Êtres et les Ayants droit
- 27 Lettre ouverte

## Rubriques :

- 4 Éditorial
- 12 Mini B.D.
- 17 Art et Culture : Le coffret aux trésors
- 20-21 Coupures de presse
- 28 Communiqué
- 30-31 B.D.
- 33 Mots croisés
- 34 Annonces classées

## Reportages :

- 8 NASNA 2002
- 15 Quand il est mort le poète
- 18-19 L'École de la Rue de la Maison Dauphine
- 25 La Quête à l'honneur !

## Poésie :

- 13 L'eau rend
- 13 Classe neige
- 29 Vitality street

## Créations littéraires :

- 9 Le vagabond de l'intermonde
- 14 Par un jour de première

## ÉDITORIAL

# Ces dépanneurs qui veulent votre « bien » !

par Bernard Hélié

**P**remière mise en situation : « Bonjour, je travaille à ... mon salaire annuel est de 25,000\$ par an, j'aimerais ouvrir un compte chez vous pour me dépanner ». - « Désolé, nous ne faisons pas de crédit et nous n'acceptons pas les chèques, du comptant seulement! »

Deuxième mise en situation : « Bonjour, je suis sur l'aide sociale et j'aimerais faire marquer une grosse bière et des cigarettes » - « Pas de problème, j'ai besoin du montant de ton chèque de B.S., du coût de ton loyer et je vais t'arranger ça ».

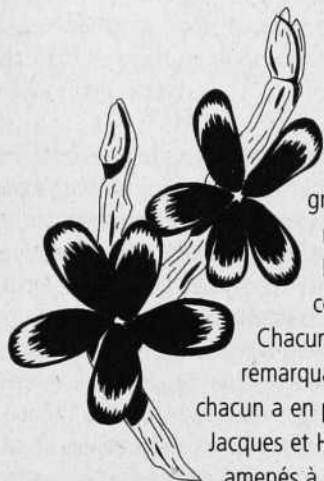
Situation inimaginable ? Pas réellement. Cette situation, vous la retrouvez chez tout bon dépanneur profiteur, ces gens qui vous reçoivent avec le sourire et la main tendue pour prendre votre chèque et ainsi hypothéquer votre vie pour les mois à venir. Le calcul est facile et ils ont vite appris. Ces gens avec une dépendance sont des proies faciles. Ils ont un besoin à combler par tous les moyens et ces dépanneurs actifs du début de mois y voient largement. On calcule le prix du loyer et on répartit la balance du chèque sur les quatre semaines restantes. On peut ainsi aller mettre la main sur le chèque du mois prochain et « accrocher » son nouveau client. Font-ils réellement preuve de générosité ? Certainement pas. La bière, qui normalement se détaillerait 4 \$ comptant, passe au crédit à 5 \$ ; le paquet de cigarettes à 7 \$ devient soudainement 10 \$. Si par chance vous n'avez pas dépensé tout votre chèque du prochain mois chez votre dépanneur favori, alors il est très facile d'ajouter quelques items dont vous n'avez jamais vu la couleur. Qui sait, peut-être l'avez-vous quand même acheté, on dira que vous êtes si souvent saoul que vous ne vous en rappelez probablement pas.

On aime votre clientèle et lorsqu'on sent qu'on est pour vous perdre et que vous avez la ferme intention de vous en sortir, pas de problèmes, on va vous aider et on va augmenter votre marge de crédit. « Encourager la dépendance, c'est notre spécialité. » Le métier de dépanneur n'est pas facile, avec la venue des magasins à grande surface et les chaînes d'alimentation à gros budget, la compétition est féroce et il faut tout faire pour survivre. Doit-on le faire au détriment des plus démunis ? Il semble que pour certains, la facilité soit de mise. Pourquoi se compliquer la vie lorsqu'on peut arriver à ses fins par des moyens beaucoup plus simples et efficaces. Le temps du petit magasin du coin de la rue, qui aidait la famille dans le besoin en lui donnant des vivres gratuitement et en accordant du crédit pour les temps un peu plus creux, est révolu. Les pauvres, on ne les aide plus, on en profite. L'attrait du gain est beaucoup plus fort que l'élan de générosité. Plus le temps passe, plus l'homme dit civilisé régresse à l'état animal. La loi de la jungle prime sur le sentiment et le civisme. Les dépanneurs du coin ne sont pas les seuls profiteurs des dépendances. Prenons le problème à l'échelle nationale et pensons un peu à nos sociétés d'État qui baignent dans les milliards acquis par le jeu et l'alcool. Il est donc facile d'imaginer que les petits prennent exemple sur les grands.

Peut-on rêver à un monde meilleur où le plus fort aide le plus faible ? Un monde où les plus riches donnent généreusement aux moins nantis par pure compassion, sans arrière-pensée, sans espérer un retour, un gain en capital politique ou autre ? Plus simple encore, peut-on espérer voir les dépanneurs faire ce qu'ils annoncent : dépanner ? Espérer se promener sur la rue sans voir aux deux portes des prêteurs sur gage encourager les méfaits ?

Le monde n'est pas parfait et nous ne pourrions le changer du jour au lendemain. Chacun doit y mettre du sien et espérer pour le mieux.

## Lettre ouverte à un camelot



Voilà un couple qui, au moins à ses débuts, sera très envié, parce que les partenaires brilleront, rayonneront, mèneront grand train et vivront passionnément. Mais ce sera aussi souvent le choc de deux orgueils et d'une certaine façon, de deux égoïsmes.

Chacun se considère comme le plus remarquable, le plus apte à commander et chacun a en priorité, le besoin d'être admiré.

Jacques et Hélène seront même parfois amenés à se jalouser.

S'ensuivront des rivalités et des luttes continuelles. Tous deux ayant la même susceptibilité et la même intransigeance, on ne voit pas qui le premier enterrera la hache de guerre! Il est certain que de telles personnalités ne pourront jamais former un couple de tout repos et d'ailleurs les partenaires ne le souhaiteront pas.

En fait, même s'ils se heurtent assez souvent, ils s'admirent, se respectent et ne peuvent se passer l'un de l'autre!

Si Jacques et Hélène acceptent de faire preuve d'un peu plus d'humilité et d'un peu moins d'égoïsme, ils pourront mettre leur dynamisme, leur énergie et leurs talents au service de leurs projets communs et construire ensemble le vrai bonheur.

Côté sexe, en principe, ça devrait marcher comme sur des roulettes. Et ça marche, au début du moins, compte tenu de la nature fougueuse des partenaires. Mais ils sont si semblables qu'ils auront vite l'impression de jouer avec leur double, ou avec leur frère ou sœur. Ils risquent alors de s'ennuyer. De plus, l'un comme l'autre aime être admiré mais déteste admirer, ce qui peut donner lieu à des conflits larvés ou ouverts. Toutefois, leurs relations sexuelles ont de meilleures chances d'être épanouissantes si elles sont suffisamment espacées.

**PLUS QUE 4 MINUTES AVANT LA FIN DU 2 POUR 1**



**2x1 TOUS LES JOURS  
BIERE CANADIENNE  
21H30 A 22H00  
23H30 A 24H00**

**Le Bal du Léopard**

 **1049 3ième Avenue  
Québec, Limoilou, ☎ 529.3829**

## Les Fraternités et la Société

### Sommes-nous mieux ou pires ?

par **Gérald Tremblay**

**S**i je dois remettre à *Caesar* ce qui appartient à *Caesar*, alors il ne reste plus grand chose à remettre à Dieu... Qu'en pensez-vous ? Dans de nombreuses institutions pour toxicomanes, le personnel enseigne à sa clientèle différentes manières pour se sortir des cercles vicieux liés à la consommation, à l'itinérance, au jeu et aux autres dépendances. Mais les sociétés du monde ne sont-elles pas elles-mêmes des cercles vicieux d'ampleur phénoménale ? Un genre de continuum dans lequel nous nous retrouvons tous piégés à l'intérieur du filet des structures de leurs systèmes ?

Pourquoi croyez-vous que tant de gens se tournent vers de nouvelles religions ? Personnellement, je ne crois pas que l'automobile, le bateau à moteur, l'avion à réaction, la motocyclette et tous ces autres engins au pétrole ou peu importe, soient des inventions du bon Dieu car elles participent toutes à nous détruire à court ou à long terme. Tout comme les appareils électroniques qui nous sont devenus si précieux à cause de leur utilité dans la vie de tous les jours (utilité toujours axée vers la facilité). Ne serait-ce que leurs écrans cathodiques et l'usage excessif que nous en faisons, sans parler de la création des mentalités déviantes, issues du mauvais usage de ces appareils.

L'Homme cherche à développer son perfectionnisme au point de penser, romanesque, devenir lui-même une entité parfaite en soi. Mais la perfection n'est pas de ce monde, n'est-ce pas ? En développant ses technologies à l'excès, vivant lui-même dans l'abus de toute chose, il cherche de façon pitoyable à imiter ce qui ne peut s'imiter. Il est convaincu d'être ce qu'il n'est pas, ce qu'il n'a d'ailleurs jamais été !

Je crois plutôt que toutes ces choses sont là pour nous aveugler davantage, d'invention en invention. Quand je regarde tous ces gens assis au volant de leur arme en forme de jouet, je peux y saisir le sens profond de la maturité dite psychosociale. Très peu réussissent à trouver un équilibre sain dans tout ce Cirque. La majorité font drôlement penser à des enfants qui ne trouvent leurs intérêts que dans l'utilisation de ces jouets grandeur nature, que d'autres leur ont fournis. « Des enfants devenus des grands, mais toujours tout petits, toujours que des enfants qui se sont conformés aux lois des leurs tout en prenant malin plaisir dans tout ce qui est immoral et piégeant. »

De plus, cette sacro-sainte société, qu'est la nôtre, ose dicter ses lois, ses principes et ses philosophies, de même que ses croyances ésotériques à ces nouvelles religions qui, nombreuses, prennent forme, dont plusieurs dans l'asocialité, afin d'échapper au béant filet des structures d'un système qui cherche à les condamner. Qui sommes-nous, citoyen, peuple de l'image, nous qui, comme des hypocrites, clamons haut et fort la pudeur et le respect des bonnes mœurs afin de porter jugement sur des actes, dits répréhensibles, qui, la plupart du temps, seraient commis envers des enfants et femmes appartenant à ces nouvelles religions ? Quand nous nous portons juges des membres de ces religions, évitons donc d'exagérer l'ampleur des drames qui sévissent en ces clans d'autres croyances, lesquels, plus souvent qu'autrement, sont maximisés en drames d'état.

Nous préférons descendre le bon Dieu à coups d'AK-47 plutôt que de chercher à comprendre de façon rationnelle, équitable et détachée, l'origine de l'acte reproché, afin d'en punir le seul coupable. Malheureusement, bien souvent notre justice sociale cherche de manière insensée des boucs émissaires via ces clans religieux, de façon à s'immuniser contre les exhortations publiques face aux sentences ordonnées, pour ainsi se disculper de tout mauvais jugement, se positionnant au-dessus de toutes les religions (c'est-à-dire de leur Bible) et se dissociant et discréditant du même coup, tout ce qui porte le nom de Dieu. Et tout cela, à cause d'une poignée de faux prophètes qui, de par le monde, sont pourtant le parfait reflet d'une typique image d'actualité, de ce monde de Faux.

Ne devrions-nous pas plutôt commencer par nous juger nous-mêmes, juger notre propre religion qu'est la société quand nos statistiques nous révèlent qu'une fille sur quatre et qu'un garçon sur huit seront abusés ou agressés sexuellement avant l'âge de treize ans, que 70 % des adolescents consomment de l'alcool, 40 % des narcotiques, dont 15 % des drogues dures, parmi lesquels 5 % pratiquent la prostitution librement ? Alors que des enfants sont placés par la D.P.J. dans des familles bien souvent pires que celle d'origine. Quand 60% de ces jeunes devenus adultes, fréquenteront à court ou à long terme les milieux judiciaires et carcéraux ? (Les milieux carcéraux pour l'homme, la famille dysfonctionnelle et monoparentale pour la femme, ou encore

la prostitution.) Tandis que la minorité des autres, éduqués ou élevés dans des familles dites équilibrées, les suivront à 15% (dû à l'influence sociale).

Pour ma part, je ne vois pas grand chose de moral ou même de décent quand je regarde notre nid social, en ce qui concerne la permissivité de nos dirigeants face à l'adultère, les clubs d'échangisme, de sadomasochisme, tous les accessoires érotiques et pornographiques, ainsi que les cinémas, agences et clubs de danseurs-danseuses, et j'en passe, passe et passe....

De plus, je ne vois pas où est l'équité tant vantée de notre justice sociale, quand d'aussi imbéciles sentences sont ordonnées à l'intérieur des procès, en ce qui concerne l'infanticide, les crimes passionnels, le viol, l'inceste, la pédophilie, les abus sexuels et j'en passe encore...

Du fait que les accusés, que je considère comme ayant commis sacrilège envers Dieu, héritent de ce que j'ai nommé : « Clémentine Sentence du Pervers Triangle », la couronne, le marteau et le requin.

Étant conscient de tout cela, si la Voix du gouvernement est la même que celle du peuple qu'il représente, je me demande parfois si je suis le seul qui veuille d'une religion socialement propre (sans corruption)! Et si toutes ces choses sont aujourd'hui devenues conformes aux

lois sociales, c'est que son peuple en a décidé ainsi ! Eh bien le peuple, il est à chier ! Ces sacro-saints citoyens peuvent bien faire l'autruche quand ils se voient pointés du doigt !

Ce sont toutes ces petites merdes qui finissent par en faire un tas d'ampleur phénoménale ! Ce n'est pas en jugeant mieux ou pire que nous nous débarrasserons des poids de notre conscience. Bien souvent nous critiquons nos propres défauts chez les autres, ayant une fâcheuse tendance à dénigrer et discriminer ceux qui pourraient nous en apprendre beaucoup sur notre propre nature. Et si tant de gens débordent d'autant d'intérêt pour ce qui est immoral ou illicite, alors gardons-nous donc de porter nos frustrations sur ces gens d'autres croyances qui, pour la majorité, essaient tant bien que mal de mener une œuvre belle, moins corrompue que la nôtre. Et si tout ça est dû à la volonté de sur-performer dans un système qui se veut de plus en plus contrôlant et discriminant, il serait grand temps d'être moins pressé d'exister.

De plus, n'oubliez pas que dans presque toutes ces nouvelles religions, les enfants ont au moins leurs deux parents, eux !

« Pourquoi les gens ont-ils de plus en plus peur de la mort ? Parce qu'ils ont de plus en plus peur de ce qu'ils deviennent. »


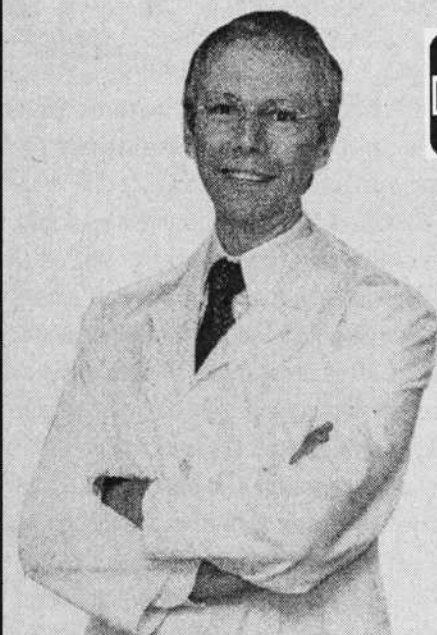


**la maison**  
*revivre*  
**...un tremplin**  
**vers une meilleure vie...**

**Notre mission**  
-Nourriture et gîte  
-Dîner 12h00 hommes, couples  
-Souper 17h30 femmes seules, familles

**Engagement social**  
-Responsabiliser  
-Orienter  
-Collaborer

261, Saint-Vallier Ouest  
Québec (Québec)  
G1K 1K4  
Tél.: (418) 523-4343  
Fax: (418) 523-7986



**Yves Boissinot,**  
pharmacien

## NASNA 2002

Par Marcel Lachance

À l'université de Boston s'est tenu du 18 au 21 juillet 2002, le septième colloque annuel de la North American Street Newspapers Association (NASNA). *La Quête*, on le sait, en fait partie, comme d'ailleurs les trois autres journaux de rue du Québec.

On doit féliciter les organisateurs de ce colloque, les membres de *Spare Change News*. Tout baignait dans l'huile et ça s'est déroulé à un train d'enfer. Il y eu une vingtaine d'ateliers différents dont les gens sont sortis satisfaits. Des titres ?

- Recruter et travailler avec des bénévoles
- Recruter des camelots
- Croissance et développement des organismes sans but lucratif
- Techniques de vente
- La levée de fonds
- La criminalisation de l'itinérance aux États-Unis et au Canada
- La mise en marché
- Etc.

Il faut parler des discours d'ouverture. Le maire de Boston, M. Tom Menino, est venu parler des projets d'investissement de sa ville dans les logements sociaux en vue de réduire l'itinérance. La conférencière qui a suivi, Julia Tripp (ex-itinérante de surcroît), a quelque peu brouillé les cartes : on ne devient pas itinérant, dit-elle, du jour au lendemain. C'est un long processus qui vous amène à vous détacher d'un mode de vie pour en adopter un autre. Quand on est devenu un vrai itinérant, on ne pense même plus aux services de santé, on ne pense plus aux services auxquels on a régulièrement accès (commerces, banques, écoles, etc.). On vit dans une sorte de monde que les gens ordinaires jugeraient « au-delà du réel ». Inutile de penser changer un itinérant en sédentaire en lui donnant un logement. Cela ne marche pas. Pour en revenir, il faut enclencher le processus inverse. On peut prendre dix ans pour se raccrocher à notre mode de vie collectif. Le mot qui a été évoqué à plusieurs

reprises dans ce discours, comme dans d'autres, c'est : espoir. Pourquoi des gens s'en sortent ? Parce que quelqu'un, un jour, leur a donné l'espoir.

Dans chacun des colloques, il y a des « Business meetings ». Cela correspond grossièrement à nos assemblées générales. Les participants aux colloques en sont friands. Ils se réunissent une seule fois par année dans le même lieu physique et ils ont bien l'intention d'en profiter. Ils veulent parler et écouter les autres représentants des quelque 50 journaux de rue nord-américains.

Il y a eu, comme tous les ans, élection aux 11 postes du conseil d'administration. Bernard Hélie (*La Quête*) a été réélu. L'autre Canadien est Paul Drohan (*Street Talk*) de Calgary.

Il y a eu cette année, une remise de prix reconnaissance (awards). Elle s'est déroulée dans une ambiance enjouée. Ce fut fort apprécié. *La Quête* a encore mérité deux mentions d'honneur.

Le mode d'élection a été changé. Dorénavant, les membres du CA sont élus pour deux ans. Pour la première année, c'est le sort qui a désigné les cinq membres élus pour deux ans et les six élus pour un an. Bernard Hélie (*La Quête*) se retrouve avec un mandat de deux ans. Cela pourrait faire de lui à la fin, le plus vieux membre du conseil.

Le président du conseil d'administration est maintenant Timothy Harris (*Real Change*) Bernard Hélie a conservé son poste de vice-président.

Rajoutons en terminant que les participants à ce colloque ont eu droit à un Duck Tour (pour un Canadien, ça rappelle le camion qui a coulé à Ottawa) et qu'ils ont été invités le lendemain soir à fêter le dixième anniversaire de *Spare Change News*. Sachant que l'an prochain, c'est *La Quête* qui organise le colloque, il y aura tout un défi à relever au plan organisationnel. Fran, l'organisatrice en chef à Boston, nous souhaite bonne chance tout en ajoutant que nous devons faire mieux.

## LE VAGABOND DE L'INTERMONDE

par Jean-François Verreault

Le sarcophage ne contenait plus que des poussières hormis une couronne de platine ornée d'émeraudes et de saphirs. Rafner l'aventurier la saisit délicatement pour pouvoir l'observer à la lumière de sa lampe. L'artéfact était intact. L'objet en lui-même devait valoir une fortune mais les ruines d'Astabarlios lui avaient révélé plusieurs secrets concernant la tiare de Felni-Palnéor. Celui qui possédait les formules adéquates pouvait user de pouvoirs phénoménaux dont celui de voyager entre les mondes et les dimensions. Rafner se coiffa de la tiare et récita le très ancien mantra d'Agor Padavim. Ensuite son corps et son esprit voyagèrent entre les mondes et les différents états de la réalité, percevant la mathématique subtile du cercle révélé de la conscience darmatique. Sa conscience réalisait toute la puissance non révélée de l'intermonde, charge négative d'antimatière complexe, structure psychédélique menant aux confins des limites toujours repoussées d'un élan vagabond et pacificateur, éradiquant d'un chaos lumineux l'ordre gelé de l'immanence éthérée du vide existentiel. Bientôt il pénétra la blancheur impalpable d'une forêt de cristal dont

émanait la folie d'une perfection reflétant la présence d'un équilibre immuable, le reflet de ce que l'on pourrait appeler la musique du silence. Rafner se posa comme une plume dans la vérité dévoilée d'une puissance élevant son esprit à la plénitude qu'il recherchait depuis l'éternité, tel un embryon dans l'œuf de la matrice d'une renaissance le portant vers l'élévation initiatique d'un au-delà purifié jusqu'aux limites de l'entendement. La tiare se mit à irradier d'une luminescence kaléidoscopique puis le ramena à la vitesse de la pensée au centre de la crypte secrète où il tomba dans un profond sommeil, magnifié tel un enfant dans les bras de sa mère aimante.



### Caisse populaire Desjardins de Québec

**Siège social**  
550, rue Saint-Jean  
Québec (Québec) G1R 1P6  
  
(418) 522-6806  
Télécopieur : (418) 522-2365

### MICHEL YACOUB Conseiller en sécurité financière

- Assurance Collective
- Assurance Salaire
- Assurance Vie
- R.E.E.R. Collectif
- R.E.E.R.

740 Lebourgneuf, bur.110  
Québec, Qué. G1H 6Z5  
Bur. (418) 621-9232  
Rés. (418) 529-4226  
Fax: (418) 621-9592

## L'école de la rue

par Lise Rioux

Il me faut dire que je parlerai de l'école. Je n'aimais pas aller à l'école, je détestais ça, ça me tombait sur les nerfs : les bonnes sœurs et puis à peu près tout le reste.

Le dessin, les arts ménagers, le chant, le piano, jouer dans les cheveux de ma copine en avant de moi pour la coiffer, ça, j'aimais car j'avais plein de talent dans ça. Cours privés : anglais, Super ! français, pas pire ! mathématique, ZÉRO.

L'école de la rue, bah!, j'apprenais très vite à me défendre des espèces de petits et grands morveux-euses qui m'attaquaient physiquement et psychiquement. Moi j'étais petite, pas grande, pas grosse, vive comme l'éclair et sur une défensive à effrayer.

Mine de rien, j'arrêtais chez un cultivateur faire de l'équitation (chemin faisant) et je revenais chez moi avec une bonne senteur chevaline. L'école des animaux? Il y en avait plein : cochons, dindes, volailles, animaux à cornes, chevaux, chats, chiens, etc. J'ai commencé mes expériences dans le vrai monde des animaux chez ce cultivateur. Gare au taureau qui protégeait les vaches, prêt à nous foncer dedans ! C'est qu'il était vache et puis sauve qui peut! Je n'avais pas de talent pour ce qui était d'essayer de traire une vache, rien ne sortait de son pis ! Une vraie vache à ce moment-là peut vous faire le coup de pied sur la gueule dans une fraction de seconde ou le coup de sa queue à vous aveugler.

Le cheval tout noir Canadien qui me coinçait contre le mur chaque fois que j'allais lui dire : « Salut noiraud, tu me laisses passer cette fois ? » Bof, j'en avais pour une demi-heure à me tortiller et détortiller, quitte à passer entre ses pattes de derrière tout en passant sous son ventre. Il était aussi vache que la vache et le bœuf. Je faisais de ces peurs au propriétaire qui arrivait parfois au moment de mon désarroi. Sti, c'est lourd cte machin de cheval-là !... Je riais, mais lui, pas. « Tu touches pas à celui-là ». Ben oui puis après, je m'en sortais toujours après tout car deux tenaces, c'est dur d'arrêter ça. Je n'avais aucune peur des animaux. On se scrutait de l'œil, l'humain et la bête, moi j'allais bien avec les bêtes. Je dois avoir un peu de l'animal dedans, une sorte de communication entre elles et moi. C'était le parfait bonheur.

Quand on a la jeunesse des pieds à la tête, l'école du bonheur vient à nous. Il s'agit d'y tenir la relation... entendons-nous !

Pensionnaire j'ai été, j'aimais ça, arts ménagers, chorale, cours privés de piano juste à l'école d'à côté. L'opéra m'attirait surtout pour imiter celle qui ne m'aimait pas, hein Jeannine ?... Ce qu'elle avait du talent ! Ben moi aussi ! Mes petites sauvettes sur la rue Saint-Jean avec mon frère qui me rendait visite. Je m'achetais des peanuts. C'était le retour qui me faisait peur car il y avait un vieux vicieux, le zizi à l'air, qui me poursuivait à un moment donné, mais je n'ai jamais su d'où il sortait. Je devais avoir quatre jambes, je suis certaine que j'aurais été bonne pour les jeux olympiques. Je l'ai rapporté aux bonnes sœurs celui-là. Je ne sais pas si en prison il pouvait faire pareil. Bon ben pis tant pis, j'en avais marre du couvent à un moment donné. Les bonnes sœurs m'aimaient et elles ne voulaient pas que je parte. C'était la fin de l'année, il y avait plein de promesses de leur part pour l'année suivante, mais je n'y suis pas retournée. Dommage pour moi, c'était prometteur, j'aurais pu faire une carrière dans la musique, le piano et le chant.

Et le monde de la rue ! « Bonjour comment ça va ? » Je n'étais pas sociable, je ne répondais à peu près pas, c'était mieux ainsi. Les filles qui faisaient de la prostitution, ça, je ne le prenais pas, ça me faisait pleurer de les voir donner leur corps à qui en voulait bien pour si peu de sous. Fallait être obligée. Drogues pour pouvoir survivre à l'épuisement de soumission à toutes sortes de gens. Mon Dieu que ça m'impressionnait ! La traite des blanches, c'était puissant et on ne pouvait à peu près pas s'en sortir sans le payer cher, très cher car j'ai connu une prostituée, la sœur de l'une de mes copines. À son récit, je pleurais. J'aurais voulu sauver le monde entier. Dans le monde de la rue, on en voit de toutes les sortes. Les mendiants aussi m'impressionnaient, je leur donnais un pauvre dix sous et ne voulais pas savoir ce qu'ils en faisaient. En même temps, il y en a qui me faisaient peur (style ivrogne). Mon Dieu, pourquoi ne sommes nous pas tous à égalité ? Il n'y aurait rien de tout ça ! Avec tous du talent, pas de misère dans le monde que Dieu a créé. Je suis à la vieille école ? Vous trouvez ? Depuis que le monde est monde, moi je n'ai rien changé dans sa façon de fonctionner et là, je me retiens...

Un enfant qui pleure, sa mère a laissé sa main, il est figé sur place et il a peur. Le clown qui fait ses arabesques pour quelques sous. Les artistes qui travaillent sur la rue beau temps, mauvais temps pour revenir

le plus souvent sans avoir fait un sou. Ils ne mangent pas toujours non plus. C'est pas facile, tu en vois de toutes les sortes. Têtes heureuses et malheureuses. Salut le temps, j'ai fini ma journée, ben moi je couche dehors à la pluie et au beau temps. « L'hiver, c'est pire que ça », dit une personne de la rue. Est-ce que c'est de l'école tout ça? Oui, moi je trouve, ça me fait apprécier le peu que j'ai mais à côté de ça, j'ai beaucoup plus. Les amoureux qui se bécotent sur les bancs publics. Un tour de calèche avec ça?... Pauvre cheval, son sac de crottins au derrière lui chauffe l'arrière-train à journée longue pour le pauvre con qui ne veut pas marcher à pied pour visiter Québec. Chevaux abusés par le sti de

con, son propriétaire. Je m'en fous de le dire : le monde est viré à l'envers. L'école de la rue, tu l'aimes ou tu ne l'aimes pas. Je préfère l'école de ma campagne, son paysage et ses animaux. Et puis merde!, ça sent le sti de purin de porc parfois. Il y aura toujours des cons pour nous emmerder où que vous soyez.

Faut en prendre et en laisser. Salut la rue et son école universelle !  
Je préfère ma campagne.

---

## EURÊKA

Par Jacques Bouliane

Non pas la fin du monde mais la fin d'un monde car :

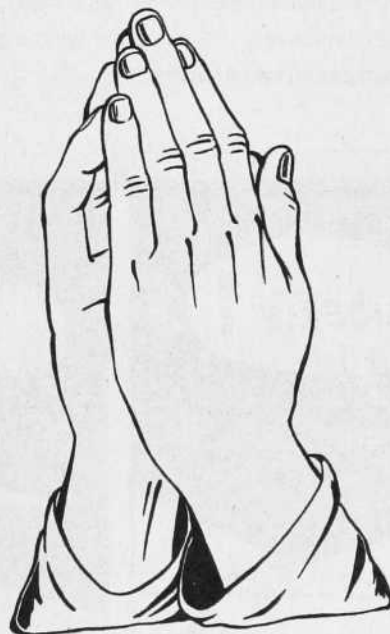
La Bible prédit la venue d'un nouveau ciel et d'une nouvelle terre, renouvelés par le Saint-Esprit.

Christ va venir régner comme Roi suprême et mettre un terme aux guerres, à la maladie, aux désastres et à tout ce qui est mauvais.

Seras-tu de ce monde renouvelé ? Si tu le veux, tu dois accepter Jésus comme celui qui va te donner accès à ce paradis. C'est par lui que tu dois passer car il est le chemin, la vérité et la vie.

Ce que tu as à faire, fais-le vite car Dieu attend que tu te décides à le laisser entrer dans ta vie.

Du livre *La Vision* de David Wilkerson.



## Une profession honorable

par Bernard Bégin

Ce sont des professionnelles irremplaçables, car elles sont les petits rouages qui font tourner la grosse machine qu'est notre système de santé.

Très souvent ayant eu affaire à leur jugement, nous les portons aux nues mais elles gardent leurs pieds bien ancrés au sol pour sauver nos vies.

Toujours compatissantes à nos gros et petits problèmes de santé, elles sont indispensables de par leur travail quotidien doublé de leur empathie naturelle.

Je parle ici des infirmières que toutes et tous ont eu l'occasion de croiser un jour ou l'autre dans leur vie.

Remarquons leur professionnalisme et leur dévouement; la minutie de leurs gestes, que cela soit pour poser une sonde ou pour donner des médicaments ou un encouragement...

Pour être infirmière au Québec, il faut aimer réellement ce « métier » et avoir la vocation!

Plus sérieusement, il faut compléter trois ans de cégep en soins infirmiers pour acquérir une solide formation qui permet de débiter comme infirmière.

Bien sûr vous pouvez rajouter deux ans d'université à vos études, ce qui vous permet de l'enseigner.

En y repensant, être infirmière est vraiment une vocation, il faut aimer être en contact avec ceux qui ont besoin de soins.

Longue vie aux infirmières et à tous ceux qui les secondent !

P.S. Le féminin l'emporte sur le masculin dans ce texte, c'est voulu !



Tommy Létourneau



## L'eau rend

Depuis tout petit  
Pas le droit de faire  
Pipi au lit  
Et un peu plus grand  
Pas le droit d'être chiant  
Moi je dis : « Pars de là  
Les cheveux dans le vent  
L'âme sur la vague  
Et suis ».

Laurent Vallé

## Classe neige

Il a neigé  
Petits pieds sont passés  
La cour est pagaille  
Badinage sur trottoirs routiniers  
Petit pas pressés  
Petit pas serrés  
Deviendront grands

André Côté



**CA**  
**BERNARD MORIN**  
**COMPTABLE AGRÉÉ**

200-706, rue Saint-Joseph Est  
Québec (Québec) G1K 3C3  
T : 418-692-1077  
Télécopieur : 418-692-2953  
Internet : bmorin@webnet.qc.ca

Bernard Morin, CA

## Par un jour de première



Elle était de gestes chaleureux dans sa belle allure  
Et de son vif regard me témoignait son doux éloge  
Ayant regardé au-delà des apparences ma vraie nature  
Pour y percevoir la forte litanie de mes amères blessures  
Et l'aura dite majestueuse que le vil jugement déroge  
De l'image personne qui constamment s'interroge.

Par sa sympathie spontanée mon âme fut exaltée  
Retrouvant une dignité qui jadis fut enterrée profonde  
Dans la froideur d'une lourde tombe nommée Monde,  
Qu'elle extirpa sans misère pour pouvoir la redorer  
De façon à fendre l'épaisseur de coque de mon cuirassé  
Pour y atteindre les mémoires de ma secrète région.

À travers l'itinéraire épineux de ma purgatoire errance,  
C'est son aide qu'elle vint confiante me proposer  
Heureuse de donner de son service au souffle épuisé  
Pour en mobiliser confiante les forces de ma fragilité  
Et tous les navires de savoir de mon port de partance  
Afin d'y unir la disciplinée sagesse à l'oisive arrogance

À travers notre différence vint naître notre ressemblance  
Du témoignage discret de nos gestes et prudes manies  
Qui dans le secret s'harmonisaient d'un semblant sosie,  
Par nos deux visages stupéfaits de la providentielle ironie  
Qui en ce fort moment forgea un solide lien d'intelligence  
Entre un désert assoiffé et un oasis de complaisance.

C'est ainsi que par l'heureux hasard des intempéries  
J'allais enterrer mon itinéraire au cimetière du Passé,  
Où d'un signe de croix de mon deuil je fis mes lauriers  
Afin que mon ouvrage soit l'exemple de toute une vie,  
Que de l'enfer vécu je comble à mon tour du paradis  
Tous mes semblables de la même affection que cette Envoyée.



Gérald Tremblay

## Quand il est mort le poète

### *Enfer vieux rose*

*Je vis dans un Enfer vieux rose  
La sécurité est une overdose  
On veut m'apprendre à aimer et à vivre  
Mais je ne fais que haïr*

.....

*On ne veut pas m'écouter  
On aime mieux m'écrouler  
Un jour viendra où les détenus se révolteront  
Et on te frappera à coups de chaudron*

.....



par Bernard Hélié

Jean-Pierre Lizotte, 45 ans, itinérant et collaborateur du journal *L'itinéraire* de Montréal est passé à tabac le 5 septembre 1999 par deux policiers de la SPCUM et un portier du Shed Café. À son arrivée à l'hôpital, on constate que l'homme est paralysé de la tête aux pieds. Le 16 octobre suivant, Lizotte décède d'une pneumonie à l'Hôpital Notre-Dame. On devra attendre tout ce temps pour enfin se faire à l'idée jusqu'à quel point notre système judiciaire est efficace. Début août, dénouement du procès pour homicide involontaire de l'agent Giovanni Stante. Résultat : acquittement. On crie à l'injustice de toutes parts. Bêvue, « cover-up », preuves altérées, la lenteur du processus de mise en accusation est mise en cause. Lorsqu'on peut entendre des commentaires comme ceux du juge Martin : « J'ose croire qu'une affaire comme ça va disparaître dans un sens ou dans l'autre », ou bien lorsqu'un procureur de la Couronne, Me Breton, est dans l'embarras lorsqu'on lui demande pourquoi le deuxième policier impliqué dans cette affaire n'a jamais été mentionné et qu'à date on ignore toujours son nom, on peut facilement se demander ce que cache cette affaire. La suite nous en dira peut-être plus long. Reste encore à venir le procès du deuxième accusé dans cette affaire, le portier du Shed Café, Steve Deschâtelets.

Lizotte n'était pas un ange, son lourd passé en témoigne. Méritait-il de payer ses erreurs au prix de sa vie ? Chose certaine, il y a eu mort d'homme et peu importe ce que l'on peut dire ou faire, Lizotte n'est plus. Par contre on peut se souvenir des paroles même du défunt dans sa poésie, « Enfer vieux rose », qui nous ramène dans la réalité : la violence n'engendre que la violence.

.....

*Ce sera le prix de l'audience  
L'austérité amènera la non clémence  
On ne doit pas punir par la violence  
Celle-ci engendre la sentence*

.....

*Je suis dans un Enfer vieux rose  
La sécurité est une overdose  
On veut m'apprendre à aimer et vivre  
Mais je ne fais que haïr*

« Enfer vieux rose », poésie  
de Jean-Pierre Lizotte gracieuseté  
du journal *L'itinéraire*

## L'individualisme ne mène à rien

par Alain Dubé

L'individualisme est un phénomène propre à certaines sociétés industrialisées. Certaines sociétés ont su exagérer le terme. Le système de communication a su rapprocher les gens sur la base des valeurs artificielles au même rythme qu'il les a éloignés des valeurs traditionnelles et fondamentales, ce que nous appelons informations trompeuses c'est-à-dire la désinformation.

Valeur sociale : il faut savoir naviguer sur les eaux navigables. Si tu retournes vivre dans le passé, ça n'empêche pas de rencontrer des récifs... L'être humain vivait autrefois en clans ou en petits groupes fondés sur l'organisation et l'entraide mutuelle.

Aujourd'hui, la personne est orientée par le pouvoir politique conduisant à l'individualisme quasi absolu dont le résultat anticipé est l'autodestruction au sens large.

La technologie, dont font partie la robotisation, la mécanisation, l'informatisation et le contrôle des moyens de communication par le pouvoir politique, a empêché les fondements humains devant, dans l'avenir, assurer la survie de l'espèce humaine.

Les nouvelles générations sont vouées à subir un relâchement sans précédent exercé par un contrôle politique qui restreint de plus en plus les droits et les libertés de la personne. Il procède à la déréglementation des lois et règlements qui étaient destinés au préalable à assurer la reconnaissance et le respect des bases fondamentales de la vie.

Les exercices de la connaissance des uns sur l'ignorance des autres effritent le pouvoir de la société en décadence.

L'individualisme est un mode d'existence de plus en plus répandu et basé sur l'ego. Il s'éloigne de l'atavisme naturel où les gens sont interdépendants. Les gens cultivent leur surmoi et s'expriment en « Je ». C'est la sublimation du « moi » qui prime.

L'individualisme agit comme si l'individu était le seul à valoir quelque chose et abaisse la valeur d'autrui. C'est le domaine de l'autosuffisance où on ne doit rien à personne et où le « Je » accomplit tout par lui-même, prime sur tout.

C'est peut-être une bonne façon de se faire valoir mais s'il y a échec, c'est la débâcle car il n'y a personne à qui se rattacher telle-ment la culture du moi a pris toute la place. Aucun lien pour se rehausser. L'individualisme est comme une tour d'ivoire où s'enferment les nantis pleins de leur suffisance. C'est un mode de vie superficiel et non naturel chez l'être humain.

De nos jours, cette forme de pensée fait tache d'huile et les gens sont de plus en plus isolés les uns des autres... Et de plus en plus malheureux. Les névroses, qui sont au niveau de quatre pour cent chez les populations en voie de développement, atteignent chez nous vingt-cinq pour cent. Nous avons dépassé le stade tribal, il est vrai, mais quelque chose ne tourne pas rond dans notre monde ultracivilisé.

Peut-être serait-il pertinent de prendre un temps d'arrêt et de faire une réflexion sur ce phénomène sociétal.





## Le coffret aux trésors

par Bernard St-Onge

En mai 2002, dans Méduse sur la Côte d'Abraham, était lancé un coffret de cartes postales représentant chacune une œuvre d'art des membres et artistes des « Ateliers de la mezzanine ». 33 cartes, 33 artistes différents qui ont en commun le talent et l'expérience de la douleur traduite en couleurs. Pour ce qui est des styles, les « critikaquatiques » peuvent aller se rhabiller. Personne ne ressemble à personne et aucune œuvre ne ressemble aux autres. C'est un peu la marque de commerce de cet atelier. Cet atelier, rattaché à Folie Culture, depuis ses débuts en 1999, s'est trouvé un nom : « Les ateliers de la mezzanine ». Sa mission est cependant restée la même : « Offrir à des créateurs, ayant ou ayant eu des problèmes de santé mentale, l'accès à des conditions d'apprentissage, de production et de diffusion en arts visuels.

Quand on y regarde de près, on s'aperçoit que ce coffret recèle des trésors en arts visuels. On reste étonné, ravi, ébloui par la beauté, la richesse, le voyage dans les paysages, les fleurs et l'abstrait. On découvre aussi des personnages.



Œuvre de Céline Dupuis

C'est une pièce de collection, le témoin d'une époque qui démontre que Québec est à l'avant-garde des services dans la communauté pour ces gens qui s'accrochent après avoir décroché. Un merveilleux présent pour un tel panorama; jamais une vingtaine de douilles n'auront été si bien investies surtout qu'à l'achat vous devenez membre et soutien de l'organisme.

Être membre de soutien donne l'avantage d'être averti à l'avance des expositions solos qui auront lieu à l'atelier durant la prochaine année. D'une pierre trois coups !



**BLOC**  
QUÉBÉCOIS

**Christiane Gagnon**  
Députée de Québec

L'École de la rue : un lieu d'apprentissage original et adapté aux besoins spécifiques de sa clientèle.  
Bravo à ses artisanes et artisans; félicitations à ses diplômé(e)s !

320, rue Saint-Joseph Est, bur. 209, Québec (Québec) G1K 8G5  
Tél. : 523-6666 Téléc. : 523-6672 Courriel : gagnoc1@parl.gc.ca

## L'École de la Rue de la Maison Dauphine

par Bernard St-Onge  
avec la collaboration d'André Côté et Bernard Hélié



Carole Dion, coordonatrice École de la rue

À deux pas du Carré d'Youville, dans la maison des Pères Jésuites, sont installées les œuvres de la Maison Dauphine, sur la rue du même nom. Depuis 1992, ce centre offre des services et un accueil inconditionnel. L'intervention vise à acheminer garçons et filles vers la pleine autonomie sociale, particulièrement les jeunes de la rue, âgés de 12 à 21 ans. Ces jeunes y trou-

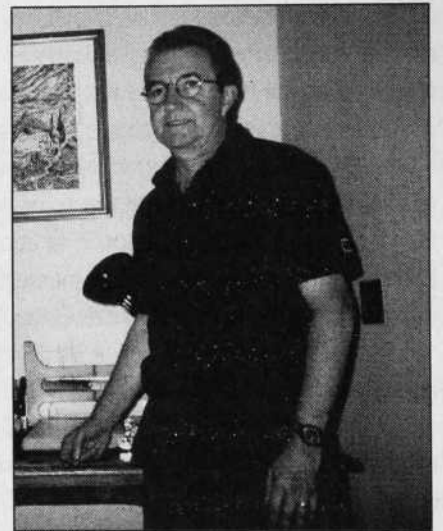
vent un temps d'arrêt et peuvent recevoir protection, aide, support et conseil. On vise également à prévenir l'itinérance des jeunes de la rue.

Il y a au moins deux espaces à la Maison Dauphine. Le côté « clean » où l'on étudie, travaille et tente de cheminer. Et le côté plus sombre où les jeunes se retrouvent entre eux, en réflexion, en quête d'amour ou d'amitié, enfin, pour briser la solitude. Ce deuxième côté est entouré de vieux murs centenaires et de graffiti. On ne peut plus rien y casser. Un dispensaire pour les premiers soins de santé physique y a aussi été aménagé, ainsi qu'un local d'art où les jeunes produisent souvent des œuvres vraiment très belles.

L'École de la rue est un des outils dont s'est dotée la Maison Dauphine en 1998. Accrédité par la Commission scolaire, ce service vise à desservir une clientèle réfractaire au réseau traditionnel. Même si parfois ils ont raison, ces jeunes ont décroché des valeurs véhiculées par la société. Ils se retrouvent donc

dans un milieu de vie totalement désorganisé. Ils ont perdu l'habitude de vivre en société, refusant du même coup l'encadrement plus ou moins formel des écoles spécialisées telles que Louis-Jolliet. Bien que ces écoles accueillent des élèves en difficulté d'adaptation, elles n'ont pas les ressources pour faire face à la complexité parfois déroutante de ces jeunes.

À la Maison Dauphine, sous la supervision d'une professionnelle en psycho-éducation, un comité de sélection composé d'intervenants, d'orienteurs et de professeurs, vérifie la



Michel Boisaut, directeur de la maison Dauphine



Œuvre de Patrick Brassard



Atelier artistique

motivation et la capacité d'apprentissage de chaque participant. Le processus de cheminement scolaire de ces jeunes a comme particularité qu'il les laisse libres de choisir leur rythme d'apprentissage. Ils peuvent étudier un certain temps, aller sur le marché du travail, faire l'expérience de la réinsertion sociale, puis revenir aux études. Peu importe où ils en sont rendus dans leur quête d'identité, la Maison Dauphine assure un suivi permanent. Bien souvent lorsque le jeune débarque chez eux, il est totalement « hors circuit », décrocheur scolaire, mais également décrocheur de société et même de la vie. On ne peut prétendre changer ce comportement du jour au lendemain car la réinsertion sociale de chaque individu est un long parcours jonché de réussites mais également d'échecs. Cependant avec la patience, le support inconditionnel des intervenants de la Maison Dauphine, « sortir de la rue » est dans le domaine du possible.



L'une des classes de l'École de la rue.

Carole Dion, coordonnatrice du projet, nous décrit l'École de la rue comme une école à l'image des jeunes qui fréquentent la Maison Dauphine. Une école à leurs couleurs. Une alternative pour aider ces jeunes que le système scolaire traditionnel est incapable d'encadrer adéquatement.

Ce qui nous frappe en visitant les lieux, c'est la petitesse des locaux. À 14 par classe, on devine des rapports infiniment plus rapprochés qui rappellent les écoles de rang (« Filles de Caleb » sans la corde de bois), à l'opposé des polyvalentes où l'on entasse les jeunes dans d'énormes bâtiments à l'aspect stérile et froid.

Peut-on parler d'un succès ? Même s'il est encore trop tôt pour voir l'ampleur des résultats de ce projet, 24 des 25 jeunes promus de 1998 ont décidé de poursuivre leurs études à un niveau supérieur et un autre a complété sa réinsertion sociale en retournant sur le marché du travail.



Les jeunes tiennent à leur école.

Bien qu'accréditée par le ministère de l'Éducation, l'École de la rue, financièrement indépendante, est libre du contenu de ses cours, ce qui permet d'adapter l'apprentissage à l'individu et non l'individu à l'apprentissage. On pourrait conclure à une bonne feuille de route pour la Maison Dauphine en ce qui concerne les contrats de performance mis sur pied par le tristement célèbre, ex-ministre de l'Éducation, François Legault. Le faire rougir un peu quoi ! On pourrait même aller jusqu'à greffer un « bébé » École de la rue à chaque école primaire afin d'aller récupérer les décrocheurs potentiels avant même que le mal ne soit fait.

## Coupures de presse

### LES MALADES ABANDONNÉS À EUX-MÊMES

La nuit, le centre Notre-Dame-de-Lourdes, à Québec, compte tout au plus 16 employés pour la surveillance de 227 bénéficiaires, pour la plupart non autonomes, répartis sur 11 étages. En cas d'incendie, serait-on en mesure d'évacuer ces bénéficiaires de façon sécuritaire ? C'est de la responsabilité de l'établissement de s'en assurer, affirme la Régie régionale.

*Le journal de Québec, 15 juillet 2002*

### VICTIMES DE VIOLENCE

À l'Hôpital Général, depuis un an, des travailleurs ont usé de violence verbale et psychologique à l'endroit de bénéficiaires. Trois employés ont d'ailleurs été congédiés, du jamais vu, signale Sylvie Desnoyers, du syndicat CSN des employés de l'établissement, selon qui il y a là un signe évident de malaise et d'épuisement professionnel.

**Faute de personnel, les patients ne reçoivent qu'une partie des soins auxquels ils ont droit**

*Le journal de Québec, 15 juillet 2002*

### LE QUÉBEC EST PLUS GRIS QUE JAMAIS

(PC) – Le monde du travail s'inquiète des effets du vieillissement de la population active et commence à réfléchir sur les mesures à mettre en œuvre pour amoindrir les conséquences et s'adapter aux nouvelles réalités.

*Le journal de Québec, 17 juillet 2002*

### L'HÉBERGEMENT DANS LES CENTRES D'ACCUEIL

#### « ÇA FAIT PITIÉ DE VOIR SA MÈRE ATTACHÉE »

Après avoir fait état, lundi et hier, des conditions d'hébergement et du manque de personnel dans nombre de centres de la région,

le Journal a reçu plusieurs témoignages de lecteurs portant sur la piètre qualité de vie de leurs proches hébergés. Les faits rapportés incitent en outre la Régie régionale à dresser un état de situation, touchant la sécurité et les soins offerts en hébergement.

*Le journal de Québec, 17 juillet 2002*

### QUÉBEC SE CHARGERAIT DU LOGEMENT SOCIAL

La Société d'habitation du Québec s'apprête à céder à la ville de Québec la gestion des programmes de soutien à la construction de logements sociaux sur son territoire. L'administration L'Allier aura bientôt droit de vie ou de mort sur des projets qui lui seront présentés.

*Le journal de Québec, 17 juillet 2002*

### LA PRESSION MONTE À L'ENFANT-JÉSUS

Forte affluence, manque de lits et de temps opératoire, unité en quarantaine... La pression s'accroît à l'hôpital de l'Enfant-Jésus, au point où l'on a dû reporter au moins 42 chirurgies depuis une dizaine de jours, dont des interventions majeures en neurochirurgie pour des tumeurs cérébrales.

*Le journal de Québec, 18 juillet 2002*

### URGENCES

#### RÉSIDENTS EN RENFORT

#### Legault et les médecins près d'une entente

(PC) – Le ministre de la Santé, François Legault, se tourne vers les médecins résidents pour régler la pénurie de médecins dans les urgences de certains hôpitaux régionaux.

*Le Soleil, 19 juillet 2002*

## Coupures de presse

### LES ORPHELINS DE DUPLESSIS MANIFESTENT

Montréal (PC) – Une vingtaine d'orphelins de Duplessis ont tenu une manifestation symbolique devant environ 1000 jeunes qui participaient à un rassemblement, ce matin à Montréal, dans le cadre de la Journée mondiale de la Jeunesse. Le Mouvement action-justice, qui représente ces orphelins, voulait sensibiliser les jeunes au silence qui entoure le dossier des enfants ayant vécu des abus, alors qu'ils étaient sous la responsabilité de communautés religieuses.

*Le Soleil, 22 juillet 2002*

### Pas d'accord avec Facal

(PC) – Le nouveau député péquiste de Lac-Saint-Jean, Stéphan Tremblay, a fait savoir, hier, qu'il n'était pas d'accord avec les idées avancées, la semaine dernière, par Joseph Facal et qu'il prendrait lui-même son temps avant de « brasser la cage ».

*Le journal de Québec, 27 juin 2002*

### POUR ÉVITER LE GASPILLAGE

#### LES PHARMACIENS LIMITENT LES ORDONNANCES À 30 JOURS

Des enquêtes l'ont montré, les Québécois sont peu fidèles... à leur médicaments, ce qui est source de gaspillage et de moindre efficacité des traitements. Voilà pourquoi les pharmaciens tendent à limiter les ordonnances à 30 jours, même si aux yeux de bien des consommateurs, les médicaments achetés en plus grande quantité sont plus économiques.

*Le journal de Québec, 22 juillet 2002*

### « LE GOUVERNEMENT VA NOUS TROUVER SUR SON CHEMIN » LES MÉDECINS

« Le gouvernement nous confronte aujourd'hui. C'est une atteinte au statut professionnel des médecins et nous allons voir comment nous pourrions prendre action pour contester cette loi »,

a prévenu, hier, le président de la Fédération des médecins spécialistes du Québec, le Dr Yves Dugré, devant plus de 200 omnipraticiens et spécialistes rassemblés devant l'hôtel du Parlement pour protester en bloc contre l'adoption de la loi 114.

*Le journal de Québec, 26 juillet 2002*

### LE RÉGIME AU PAIN SEC PROLONGÉ JUSQU'EN MARS

Forcé de résorber un déficit qui atteindrait 8 millions de dollars, non seulement l'hôpital Laval ne pourra ouvrir ses nouvelles salles de cardiologie, mais il se voit contraint de réduire de façon significative le volume d'interventions en chirurgie cardiaque et en hémodynamie. La mesure, qui aura pour effet de gonfler les listes d'attente déjà importantes, soulève l'indignation des médecins.

*Le journal de Québec, 30 juillet 2002*

### ILS SOUHAITENT LA CRÉATION D'UN ORDRE DES ENSEIGNANTS

(MH) – Pour donner plus de transparence au réseau de l'éducation, la Commission jeunesse du Parti libéral propose la création d'un ordre des enseignants, dont la mission première serait de promouvoir la qualité de l'enseignement et non pas les « intérêts des membres d'un syndicat ».

*Le journal de Québec, 7 août 2002*

## Le non-eugénisme

par Antoine Faucher

Note : Je suis très conscient que le texte qui suit contiendra de nombreuses citations. Ceci n'empêchera pas le débat sur un problème plus qu'actuel au sujet des problèmes de sélection humaine. Il contient différents points de vue sur les problèmes classiques connus concernant l'hérédité ainsi que les rapports que l'homme entretient avec la Nature. Je donnerai l'origine précise de toutes mes citations.

Jean Rostand, biologiste et généticien émérite nous dit ceci de l'eugénisme : « Conscients du péril génétique qui menace l'espèce, les partisans de l'eugénisme souhaitent de substituer à la sélection naturelle d'autrefois une sélection artificielle, volontaire, et qui, celle-là, porterait non pas sur les individus, mais sur leurs gènes. »

Selon lui, il y a deux manières d'opérer cette sélection : soit en écartant de la reproduction les individus capables de transmettre de mauvais gènes (et c'est l'Eugénique « négative »), soit en favorisant la reproduction des individus capables de transmettre de bons gènes (et c'est l'Eugénique « positive »).

Castration, stérilisation obligatoire, etc.? Toujours selon Rostand et d'autres : « En dépit des limitations théoriques et pratiques où se heurte l'Eugénique négative, il n'est guère contestable que son application aurait d'heureuses conséquences pour l'espèce ». Pour ce qui est de l'Eugénique positive, on pense à un géniteur unique, comme on le fait pour le bélier, qui enseme à lui seul 15,000 brebis, par exemple.

Peut-être pourrions-nous introduire ici des rapprochements avec une certaine philosophie de la Nature. Voici ce qu'en dit le dissident W. Reich : « L'étude de la nature s'apparenterait à l'étude de la vie de l'âme. La technique des machines n'a pas produit de philosophie naturaliste. Mais elle a introduit dans la psychologie et la philosophie naturalistes le point de vue mécaniste. Le terme « mécaniste » désigne ici un mélange indéfinissable d'idées diverses pivotant autour de la matière et de ses mouvements. » Reich poursuit sa réflexion sur l'eugénisme : « L'obstination dans l'erreur et dans la répression sauvage de tout ce qui pourrait redresser l'erreur est certainement le fait d'êtres vivants qui ont quelque catastrophe à cacher. » La

réponse ne pouvait venir que de la biologie de l'animal humain. À peine avait-il trouvé la voie de la pensée biologique, qu'il a fermé la porte à tout progrès en tombant dans la grande erreur « des dispositions héréditaires et de la dégénérescence héréditaire ». Dorénavant, les responsables de tous les malheurs n'étaient plus seulement les Juifs, les Japonais, les Chrétiens, les Huns, les Russes, les capitalistes, les nègres, mais encore les « dispositions héréditaires ». (Ex : On faisait des nègres d'Afrique, qui vivaient selon les normes de la nature, des « pécheurs » qu'il fallait aller libérer de leur péché. On leur proposait comme modèle la vertu des argousins blancs opérant en Afrique. Pensez au phénomène du SIDA dans ce continent).

Personnellement, je suis prudent. L'eugénisme classique ne m'apparaît qu'étant la plus pure des formes du racisme intégral. Je parlerais plutôt de « non-eugénisme », i.e. pas d'eugénisme du TOUT.

Comme vous voyez, j'ai posé un jugement. Voici ce que dit Nietzsche sur le sujet : « Comment une chose pourrait-elle naître de son contraire ? La vérité, par exemple, de l'erreur ? Ou la volonté du vrai, de la vérité de tromper ? Ou l'acte désintéressé de l'égoïsme ? Ou la pure et lumineuse contemplation du sage, de la convoitise ? Une telle genèse, dit-il, est impossible; en rêver, c'est d'être fou ou pis encore ; les réalités les plus sublimes doivent avoir une origine, et qui leur soit propre. Elles ne pourraient naître de ce monde éphémère, trompeur, illusoire et misérable, de cet écheveau embrouillé d'illusions et d'appétits... » Nietzsche poursuit : « Il faudra réviser entièrement nos jugements au sujet de la pensée consciente (qui demeurerait une activité instinctive comme les autres) comme nous l'avons fait au sujet de l'hérédité et des qualités dites innées ».

### Références :

- *L'Éther, dieu et le diable* de W. Reich
- *Par delà le bien et le mal* de Nietzsche
- *L'Homme* de Jean Rostand

## Une télévision à sensations

par Jean-Réal Quintin

Le public a le droit de tout connaître? La liberté de presse orale ou écrite laisse la porte ouverte aux journalistes en mal de sensations (celles de la population, évidemment). L'intimité personnelle n'a plus sa place en l'an 2000. C'est démodé. Tout le monde a le droit de connaître vos sentiments personnels les plus intimes, surtout à l'occasion d'un procès, d'un crime, d'une agression, d'un incident parfois banal, d'une catastrophe.

Mais on se dit conscient cependant de respecter alors l'intimité des gens. On interviewe la victime seulement si elle n'est pas morte. Quand la victime ne peut pas répondre, parce qu'elle est morte ou inconsciente, on interviewe le père, la mère, le frère, la sœur, les amis proches, tout de suite, sur le fait. Les témoins en pleurs, souvent intimidés par les caméras, touchent plus les téléspectateurs à un bulletin de nouvelles que les journalistes.

Si la famille demande de respecter son intimité, lors d'une cérémonie funéraire, par exemple, les caméras seront quand même là, mais resteront dans la rue et on en profitera pour recueillir les réactions de « Monsieur-tout-le-monde » qui passe par là, souvent par hasard.

Comment voler une mini-van Chrysler avec un simple tournevis? On en a fait la démonstration à TQS. Sûrement pas dans le but de montrer à des jeunes comment faire. Les jeunes n'écoutent pas les bulletins de nouvelles, n'est-ce pas? La violence, le sexe et le ridicule sont des spécialités de TQS. Il y a sûrement une clientèle pour ces émissions, car on maintient la programmation année après année. Catastrophes, Coroner, Métier policier, Faut le voir pour le croire, Aux frontières du réel, La porte des étoiles, Scènes de crime sont toutes des émissions à caractère éducatif qui

montrent aux téléspectateurs la réalité de la vie de tous les jours. Phantasmes, Aphrodisia, Bleu nuit, Sexe et confidences réveillent les bas instincts qui sommeillent en l'homme (ou en la femme). Il faut bien les réveiller, n'est-ce pas? Les Mecs comiques, Une fois c't'un gars, Les Simpsons, La fin du monde est à sept heures, les bulletins de nouvelles avec des animateurs comme Jean-Luc Mongrain et Gilles Proulx illustrent bien le sérieux d'un tel réseau. Josée Turmel et Raymond Fillion ont finalement compris et ne pouvaient continuer à parader dans un tel cirque. Christian Rouleau (Météo) et Gino Chouinard (Les indices pensables) réussissent heureusement à mettre un peu de spontanéité naturelle dans ce milieu.

Le Grand Journal de 17h00 présente la plupart du temps un réel intérêt pour la région, mais à compter de 18h00, ça se gâte, on a droit à une forme de cirque souvent cocasse en provenance de Montréal. Les commentaires personnels de Jean-Luc Mongrain sont souvent trop spontanés pour recevoir une certaine crédibilité. Il se fiche de tout le monde. Peu importe ce qui s'est passé, les interlocuteurs ont rarement raison et risquent de se faire mettre en boîte sans aucune retenue. Mais une certaine couche de la population aime ça. La popularité indéniable d'André Arthur dans ce genre de démagogie en est la preuve irréfutable. Ces animateurs sont quand même assez logiques et conscients de leurs provocations, mais: « Si ça vous stresse, changez de canal! »

Heureusement qu'on a ce choix. Radio-Canada et TVA offrent une concurrence loyale et souvent intéressante. Personne n'est parfait, évidemment. Il en faut pour tous les goûts, n'est-ce pas? Chacun(e) a droit de satisfaire son petit caprice. Le choix est là! A chacun(e) d'en profiter.



Tous ces services sont au  
14, Côte du Palais à Québec

**ARMÉE DU SALUT**  
Hôtellerie pour hommes  
Hébergement 692-3956

**L'ANCRAGE**  
Réhabilitation, toxicomanie  
et alcoolisme 692-2708

**MAISON CHARLOTTE**  
Hébergement à court, moyen et long  
terme pour femmes 692-2978

**L'inter**  
**MARCHÉ ST-JEAN**

Charlotte & Solange Courtemanche

850 rue St-Jean  
Québec, Qc.  
G1R 1R3

**522-4889**  
fax.: 522-4614

## ET SI C'ÉTAIT VRAI...

par Nancy McKinnon

Je suis en train de gravir un escalier. J'ignore où je suis, je sais cependant que je ne rêve pas. Je n'en vois pas la fin, peut-être suis-je condamnée ici à n'aller nulle part. Les marches sont noires striées de blanc et elles sont fort glissantes. Je suis en souliers à talon haut, c'est ridicule! On dirait qu'il y a des choses peintes sur les murs qui se

referment presque sur moi mais je garde les yeux sur mes pas sinon je vais me casser la gueule. Bon Dieu, je suis crevée de monter et monter. Pourquoi au juste? Tiens, à ma droite il y a une peinture qui illustre deux anges qui s'embrassent dans le ciel et ils sont entourés d'une couronne de fleurs. C'est absurde! Mes

jambes me font si mal, j'ai peine à avancer et voilà que je vois deux anges. C'est impossible, je dois disjoncter! Je pense qu'il faut que je renonce à continuer mon ascension car je n'en vois toujours pas la fin. Bon, encore 50 marches et s'il n'y a rien, je descends, même si j'ai aussi peur de ce qui peut m'attendre en bas. C'est lugubre ici. Et merde, j'ai tellement froid! Voilà que 50 marches plus tard je vois deux portes. Toujours me faut-il encore monter pour les atteindre. Je n'y arriverai jamais, bordel, car mon cœur bat comme un fou et j'ai des étourdissements. Je vais ralentir, je n'ai plus le choix. Bon! me voilà enfin arrivée. Il y a une porte en cuivre et une en or. Je tente d'ouvrir celle en cuivre. Je pousse comme une damnée et elle demeure fermée, stie! Seigneur, aide-moi! Ben c'était ça la formule magique car la foutue porte vient de s'ouvrir.

Comme c'est beau ici, c'est incroyable! Il y a plein de plantes, de fleurs, le plafond est une peinture d'un ciel étoilé et les murs sont recouverts de tissus aux couleurs chaudes. Il y a des chandeliers partout et de l'encens aussi à l'odeur de lilas. Il y a même un arbre en plein centre de la pièce et je ne peux pas voir ses racines. Dans l'arbre il y a plein d'oiseaux d'espèces différentes (chardonnerets, geais bleus, roselines, rossignols, etc.) qui gueulent leur joie de vivre. Le sol est recouvert de lichen et je vois une bûche où je vais m'asseoir. Qu'est-ce que je fais? Je ne comprends rien du tout! Bon, ça fait 1 heure que j'essaie de trouver un sens à tout ça, je n'y arrive pas, je vais donc aller me faire foutre ailleurs!

-Bonsoir, madame la rêveuse, vous faites bon voyage, j'espère!

J'ai la vision d'un sage, je pense. Il est tout vêtu de blanc et porte une longue barbe blanche aussi. Ses yeux sont d'un bleu indicible.

-Je m'excuse, mon gars, mais je crois m'être trompée d'étage. Alors je vais descendre si je trouve un endroit quelque part, bien sûr!

-Vous êtes dans une pièce qui illustre vos désirs, vos rêves éveillés et vous êtes tout à fait à l'état d'éveil.

-Dans ce cas, tu n'aurais pas à me présenter un beau fils en proie à la solitude? Car ça fait partie de mes rêves alors...

-Chère Dame, tu te méprends sur l'aboutissement de ton voyage. J'ai une mission à accomplir et elle s'adresse à toi.

-Mais qui es-tu donc, mec?

-Je suis ce que tu perçois que je suis.

-Ah ben elle est bonne celle-là. Bla bla bla, la li la lère, fuck the world, pitt pitt, je suis folle à lier!

-Cesse de me résister. Ne pas vouloir m'entendre ne te mènera nulle part. Écoute-moi.

-Ben oui, c'est parfait, je suis déjà nulle part, stie, pis tu penses m'éclairer? Je suis perdue en pas pour rire, tu sauras, pis je la trouve pas drôle.

-Tu te souviens certainement de tout ce que tu as vécu ou ressenti en montant l'escalier?

-Ouais pis?

-Tu as vécu de la peur, du désespoir, de l'incrédulité, de l'absurdité, de l'épuisement! Tu as même eu froid et éprouvé d'autres sensations.

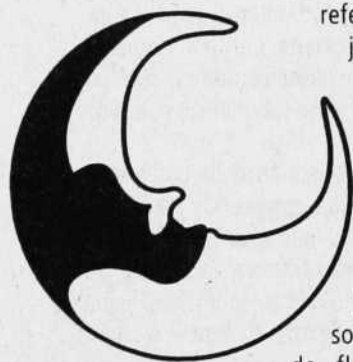
-Pis après, stie?

-Cet escalier est ta perception de ta vie, de toi-même aussi. Tu te crois une incapable, tu ne crois plus en tes rêves ni en tes besoins, tu vis dans l'angoisse de vivre. Trop de choses te sont absurdes et tu te considères naïve lorsque tu te permets de penser à l'Amour. Ton cœur a froid et ton âme aussi car elle n'attend que ta Foi. Et là je n'énumère pas tout car tu le sais au fond de toi.

-Excuse mon ironie, j'en ai tellement marre et puis te voilà en train de me parler de ma réalité. C'est vrai ce que tu dis mais je me sens toujours aussi désespérée.

-Savais-tu que ton enfant intérieur est la voix de ton cœur?

-Ah non! Ne viens pas m'étourdir avec ces histoires de psychologie d'enfant en soi et tout le tra la la. Tout est sous contrôle, y a plus rien qui marche, bordel!



-Savais-tu aussi que cette voix peut faire en sorte que le bonheur pousse dans les arbres et se retrouve dans un tas de choses lorsque tu perçois qu'une chose est belle et bonne pour toi ?

-C'est vrai qu'il me faut une nouvelle paire de lunettes existentielles pour voir davantage de positif.

-N'oublie surtout pas la petite fille merveilleuse qui t'habite.

-Et merde !

-Pour t'aider à bien visualiser et faire ce que je te dis, regarde bien ceci.

Il ouvrit un petit coffre d'or et en ressortit un hippocampe en or. Il était magnifique. J'ai toujours été en admiration devant les chevaux de mer.

-Je te donne cette figurine que tu aimes tant pour que tu apprennes à aimer la voix de ton cœur car alors ta vie changera puisque tu te feras du bien à toi.

-Je vous remercie mille fois, vieux sage, j'ai compris votre message : le bonheur est en moi, il me suffit de le projeter et de le faire émaner tout autour de moi à l'aide de perceptions plus positives.

-Oui, comme lorsque tu as vu le tableau des deux anges, ton cœur était ouvert mais ton esprit, fermé. Lorsque tu descendras, regarde bien cette fois toutes les œuvres d'art qui ornent les murs tout en faisant attention de ne pas « te casser la gueule », comme tu dis. Sur ce, je te bénis.

Je suis chez moi, sur le balcon, à regarder la monotonie des autos passer. Bon dieu, ai-je rêvé ? Mais non, j'ai toujours ce fantastique cheval de mer dans mes mains. Je me sens émue et pleine d'amour. Et cet arbre sur le terrain juste devant moi, il est tout simplement superbe et plein d'oiseaux d'espèces différentes qui gueulent leur joie de vivre...J'ai beau repenser à ce que je viens de vivre... Et si c'était vrai ?

## **LA QUÊTE À L'HONNEUR !**

Par Marcel Lachance

Lors du dernier colloque de la NASNA, *La Quête* a récolté deux mentions d'honneur : la première dans la catégorie poésie et la deuxième relativement à l'ensemble du journal. Nous sommes fiers de ces reconnaissances et nous voulons que tous nos collaborateurs en soient également honorés. Il faut mentionner les personnes qui nous envoient, mois après mois, des articles de qualité, des bandes dessinées, des mots croisés et des dessins originaux qui font la page couverture. Il ne faut surtout pas oublier notre infographiste responsable de la

présentation visuelle du journal. Rendons hommage aussi à nos publicitaires. Nous ne saurions nous passer d'eux. *La Quête* étant un outil d'intervention de l'Archipel d'entraide, nous espérons rendre service à nos camelots et contribuer ainsi à réduire la mendicité. Quant à nos clients, nous espérons que le journal les satisfait. Leur assiduité et leur générosité ne se démentent pas. Donc, MERCI !

## LES ÊTRES ET LES AYANTS DROIT

Une collaboration : John R. Gallup et Lysiane Janssens

« Réveille-toi! Réveille-toi!. Après tout, j'ai mes droits! Je suis un ayant droit! » Comme elle s'impatientait en m'attendant! En ouvrant mes deux « oeils gauches », j'ai vu que ma langue française était assise sut le bord de mon lit..

« Oui, c'est moi, bien moi, continuait-elle, qui t'ai envoyé ce rêve-là cette nuit! » Dans mes rêves j'avais entendu balbutier « d'autres sons étranges » : les gens de la rue m'avaient marmotté, me criant leurs peines dans un patois que d'autres n'écoutaient pas.

Mais elle n'était pas jalouse, elle qui entend toutes les misères du monde. Je bâillais, mais elle savait attendre que je sois assez éveillé. Enfin, je lui ai demandé de quoi elle voulait me glisser une « compréhension », « une saisie » !

« Me comprends-tu, moi et ce que je t'expliquais l'autre semaine ? Les êtres humains sont tous des êtres ayant toutes sortes de choses. Mais leurs droits sont invisibles comme l'est le souffle qui les garde en vie. Certaines personnes sont tristes, car elles n'ont pas d'amis à qui elles peuvent faire confiance. Sans des amis, on ne peut pas aller loin dans la vie. Sans eux on perd le goût de vivre. Même moi, j'ai un ami. »

Je lui répondais qu'elle était pour moi une grande amie. « Tu sais, mon amie, j'ai beaucoup peiné pour t'apprivoiser. J'avais le droit d'essayer de t'apprivoiser et je t'ai apprivoisée. Tu connais le renard qui a appris beaucoup de choses à ce tout Petit Prince qui venait de loin. Je m'approchais de toi. Et tu as pris une existence chez moi. Que c'est drôle! Moi, j'ai pris, j'ai appris le français. Et étrangement tu viens me parler à moi. Ne suis-je pas un ayant le droit de me protéger en cherchant à partager ma vie avec toi? »

« Réveille-toi! te dis-je, recommence-t-elle. Après tout, aussi ai-je mes droits! Je suis un ayant droit ! » Et c'est pourquoi je t'éveille si tôt ce matin. Toi et tes deux « oeils gauches » ! Ma foi, tu as pris trop de vin hier soir. Mais aujourd'hui au travail ! Il y a trop de gens qui sont des "ayants droit", qui ne savent pas sortir dans les rues pour se défendre. Cependant ne savent-ils pas que je suis là pour les aider à se défendre. Va dans la rue aujourd'hui. Dis aux personnes qui se croient sans défense que leur meilleure défense, c'est d'essayer de se faire des amis. C'est pour se faire des amis et pour se défendre que je suis là. Les amis se parlent; les ennemis ne se parlent pas. »

« Tu sais, continuait-elle encore, parce que je sais que tu as lu le petit bouquin des proverbes Lyonnais, que tu as acheté en France en 1998. Il y en a un qui a été inventé pour dire à une certaine jeunesse: « tu ne montreras pas à ta mère comment faire des enfants ».

« Quand même tu peux montrer à ta mère bien d'autres choses. Montre-lui et aux autres un sourire et montre-leur comment sourire. C'est en parlant gentiment que l'on gagne le cœur des autres. Si les gens comprenaient que "parler et faire sourire et rire les autres" diminue un peu chaque jour la misère du monde ! »

« Moi, j'existe dans ton cœur et dans ta tête pour t'aider à avancer dans la vie. Je suis là pour que tu puisses mieux chercher le vrai bonheur. »

Enfin, j'ai décidé de lui poser une question gênante. « Mais, toi, ma belle langue, est-ce que tu peux tout faire pour moi.? Tu es un être tellement bien caché et je ne comprends pas l'importance de ton pouvoir ! »

Elle n'était pas du tout gênée par ma question. «J'ai ma place dans ton cœur; mais je ne peux pas tout faire. Moi, je ne saurais siffler. Je sais bien parler; mais je ne sais pas siffler. Toi, mon être humain, tu peux siffler. Parfois tu siffles pour admirer, et parfois pour manifester ton dégoût! Et il est important, parfois plus important que la rose, de siffler ton dégoût face aux injustices de la vie!»

Je suis resté ébahi. «Quoi! Tu ne saurais faire quoi? »

«Je suis la langue française, répondit-elle. Je ne suis pas ta langue physique. Toi, tu peux siffler avec ta langue physique; moi, pas ! »

«Pourquoi n'as-tu jamais remarqué qu'en sifflant, on ne forme pas des voyelles et des consonnes. Moi, la beauté dont je me compose est seulement faite des voyelles, des consonnes et des demi-consonnes. Mon ami, le sifflement vient à ton secours quand tu essaies de te défendre de tout ton corps et de toute ton âme en sifflant, car quand on souffle, on peut siffler ou parler. Au Parlement, on est censé parler plutôt que de siffler.» On peut siffler la mélodie mais moi, je chante les paroles: Aux armes, aux armes, mes braves!»

Et moi de siffler en admirant la capacité de parler de celle qui chante le talent d'un de ses meilleurs amis!

---

## Lettre ouverte

Vous savez qu'être à la rue est une dure épreuve même si vous ne l'avez jamais vécue. Personne ne choisit la misère plutôt que l'opulence. Mais si aujourd'hui encore, je n'ai pas établi de richesses en ce monde, c'est peut-être parce que ma richesse n'est pas de ce monde; car la foi et la grâce m'en rendent témoignage. Alors je m'efforce le plus possible de vivre par l'esprit et non par la chair. Ma seule consolation ici-bas, ce sont les Écritures. J'ai fait de mon apprentissage ma force, et de ma foi ma survie.

Plusieurs m'ont jugé et me jugent encore comme étant une sorte de Nécrose pour leur société, du fait que pour eux, je ne suis pas assez rentable. Selon eux, je serais incompatible au dessein de leur

mentalité... de leur vanité. Peu importe, je m'efforce de ne pas les juger, afin d'éviter de me laisser prendre à leur Jeu Piégeant qu'est le jugement (Tu seras jugé comme tu juges). Je ne les regarde pas non plus d'un œil méprisant, pour ne pas les imiter; pour ne pas faire partie de leur Nombre. Souvent lorsque je les observe dans leurs comportements et leur mode de vie, il me plaît de ne pas m'associer en complicité d'intérêt.

*« Je ne crois pas que c'est d'être né pour un petit pain que d'être ainsi pensant. Mais plutôt que le pain n'avait pas suffisamment de levure pour enfler. »*

## COMMUNIQUÉ

### **Le Gouvernement du Canada annonce un appui financier au centre d'arts d'Orford**

Cowansville, le 24 juillet 2002 – Denis Paradis, secrétaire d'État (Amérique latine et Afrique) (Francophonie) et député de Brome-Missisquoi, a annoncé aujourd'hui, au nom de la ministre du Patrimoine canadien, Sheila Coops, un appui financier de 30 000 dollars au Centre d'arts d'Orford pour son projet d'élargissement et de diversification de publics.

« Je suis fier d'annoncer cette contribution qui offre la possibilité aux Canadiens et Canadiennes de mieux découvrir et apprécier la musique de concert », a indiqué M. Paradis. « Je tiens à remercier chaleureusement ceux et celles qui contribuent, depuis plusieurs années, à développer la carrière de nos artistes et à diffuser une musique de chambre de grande qualité. »

Le projet de développement des publics vise la mise en place d'activités axées sur des auditoires particuliers. Quatre catégories de publics sont ainsi ciblées : des activités d'éveil musical sous forme d'ateliers seront organisées pour les 6 à 12 ans, un projet intitulé « Sortez votre ado » offrira la possibilité à un jeune entre 12 et 20 ans d'assister gratuitement à un concert, des tarifs préférentiels seront proposés aux 35 à 45 ans et, enfin, une campagne de promotion destinée au public anglophone sera réalisée.

Créé en 1951, le Centre d'arts d'Orford poursuit un mandat d'enseignement et de diffusion de musique de concert. L'enseignement est offert sous forme de stages de perfectionnement en musique et en danse à de jeunes professionnels en début de carrière. Le Centre complète son mandat de diffusion en rendant accessible, principalement par le biais du festival annuel, des œuvres artistiques, notamment en musique, en danse, en théâtre et en arts visuels.

Le ministère du Patrimoine canadien a accordé cet appui financier dans le cadre de son programme Présentation des arts Canada. L'objectif du programme Présentation des arts Canada est de permettre aux Canadiens et Canadiennes de vivre la diversité et la richesse culturelle du Canada, à l'occasion de festivals et de spectacles de calibre professionnel ou de toute autre manifestation artistique.

Le financement de ce projet était prévu dans le budget fédéral déposé en décembre 2001 et s'inscrit donc dans le cadre financier déjà en place.



## « **Vitality street** »

L'École de la rue, l'École de la vie  
Gèle, dégèle, court, marche ou crève  
Pour apprendre la vie et comprendre ce qui est beau  
Un jet de lumière au seuil de l'aurore  
Je me sens comme « d'entourement vital »  
Implicitement le béton et l'acier froid en espèces  
sont tout de même le fondement même  
de ce que l'homme est  
Dressés devant le vent lorsque tous rencontrent la misère  
et la tristesse dans le cœur d'un homme  
Placide rudesse du boulot « trottoirial »  
Chant, honneur,  
et espérance...

Par Roberto Waska

## CLOPPI: LE CHAT REPREND LE COLLIER ET DU POIL DE LA BÊTE

LA REALITÉ DEPASSE BIEN SOUVENT LA FICTION

TEXTES ET DESSINS PAR: Denis Belleau 97!



Denis Belleau 97!



## CLOPPE LE CHAT METTANT EN VEGETE PIT OUBLET

### QUATORZE ANS POUR TOUTE LA VIE.

ON SE DEMANDE COMMENT ON PEUT RESTER SI FACILEMENT "ACRO" À CES DURES ANNÉES - LÀ! TEXTE ET DESSINS: Denis Belleau 98.



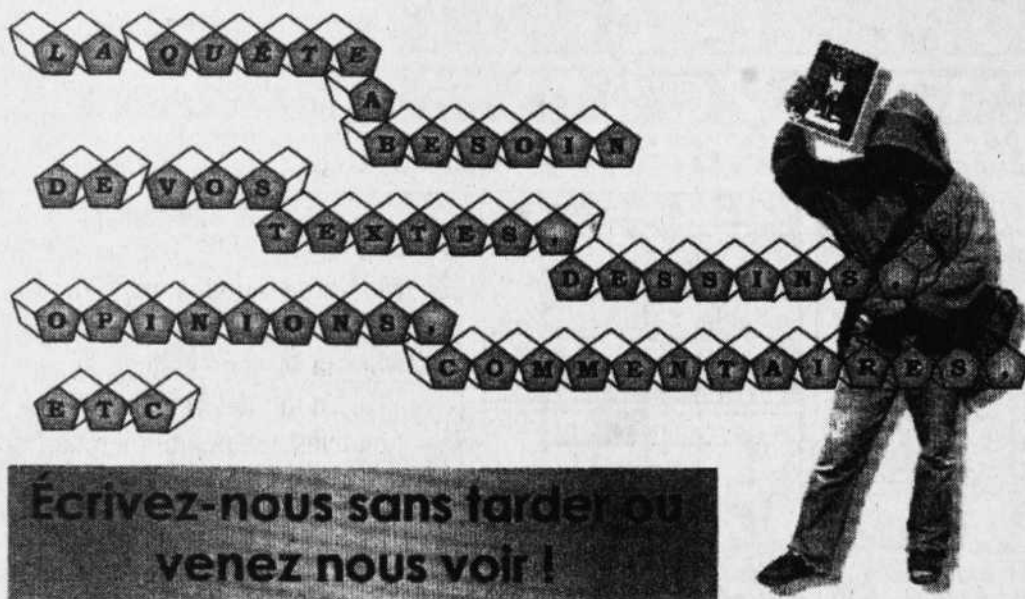
Denis Belleau 99.



septembre 2002

# La Quête

journal de rue



729, côte d'Abraham, 2<sup>e</sup> étage  
Québec (Québec) G1R 1A2  
Téléphone: 649-2388  
Courriel: laquete@archipelentraide.com

**#39 Octobre 2002  
Pauvreté « Ground Zero »**

Le 17 octobre est la journée internationale de la pauvreté. Qu'a-t-on fait jusqu'ici pour enrayer ce fléau? Il semble que la pauvreté s'enfonce de plus en plus et que la population s'indiffère. Donnez-nous vos impressions et commentaires.

**Le jour de tombée, c'est le 30 août et la parution, le 1<sup>er</sup> octobre.**

À vos plumes, amis collaborateurs !

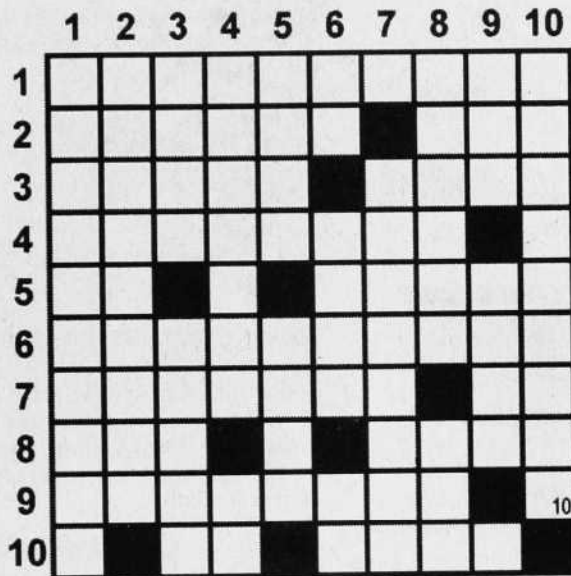
**#40 Octobre 2002  
Rentre tes chaises de parterre, l'hiver s'en vient !**

Que faire lorsqu'on a couché sous les ponts tout l'été, que l'hiver est à nos portes et que les refuges sont complets? Où va-t-on pouvoir trouver un endroit chaud pour passer l'hiver? Y'a-t-il des solutions, des alternatives? Dites-le-nous, offrez-nous vos propres solutions et commentaires.

**Le jour de tombée est le 1<sup>er</sup> octobre et la parution, le 1<sup>er</sup> novembre.**

À vos plumes, amis collaborateurs !

## M O T S C R O I S É S



Nicole Hannequart



Solution du numéro 37  
août 2002

### Horizontalement

1. Courtier en valeurs mobilières.
2. Mis en colère - Genre musical arabe.
3. Moutarde des champs - Procédé.
4. Remet à plus tard.
5. Dans la Manche (Saint-...)  
- On en fait des semelles.
6. Relatives à la peinture en tant qu'art.
7. Qui ont les couleurs de l'arc-en-ciel - Pratiques.
8. Venus au monde - Dont on ne peut douter.
9. Ils affectent le culte du beau,  
au détriment de toute autre valeur.
10. Article arabe - Fils de Jacob..

### Verticalement

1. Situées en deçà des Alpes par rapport à Rome.
2. Chapelles.
3. On y glisse son bulletin de vote  
- Sépulture en coffre.
4. Ils contiennent les paroles d'opéras  
- Hectolitre.
5. De même - Coule en Afrique centrale.
6. Pronom - Colorant - Possessif.
7. Filets pour prendre des caillès.
8. De rêve - Épuisé.
9. Autour d'une île - État de frayeur.
10. Valeurs d'ordre spirituel.

## ANNONCES CLASSÉES

### ACTIVITÉS DE LOISIR

Centre communautaire L'Amitié,  
Notre-Dame-des-Anges, Québec,  
G1K 3E4.

Rendez-vous Centre-Ville : 560, rue  
Saint-Joseph, Québec (sous-sol de  
l'église Saint-Roch, porte verte).  
Tél. : (419) 529-2222.

### AIDE AUX FEMMES

Violence Info, CSP du Temple, C.P.  
57017, Beauport (Québec),  
G1E 7G3. Organisme de sensibili-  
sation et de prévention à la violence  
conjugale faite aux femmes et  
les abus, la négligence envers  
les personnes âgées.  
Tél. : (418) 667-8770.  
Télec. : (418) 667-3232.

Centre Femmes d'aujourd'hui :  
1305, chemin Sainte-Foy  
(suite 202), Québec,  
G1S 4N5. Tél. : (418) 683-2548.

Viol Secours : (418) 522-2120.

### DÉTRESSE PSYCHOLOGIQUE

Centre de prévention du suicide :  
(418) 683-4588.

Tel-Jeunes : 1-800-263-2266.

Tel-Aide : (418) 686-2433.

### ENTRAIDE - THÉRAPIE

Fraternité de l'Épi : 481, de La  
Salle, Québec, G1K 2T7.  
Tél. : (418) 529-0007.

Carrefour de pastorale en monde  
ouvrier (CAPMO) : 435, rue du Roi,  
Québec, G1K 2X1.  
Tél. : (419) 525-6187.

### HÉBERGEMENT

Maison de Lauberivière pour per-  
sonnes économiquement défa-  
vorisées et itinérantes. Ouvert 7  
jours de 8h à 21h. Adresse : 401,  
rue Saint-Paul, Québec.  
Tél. : (418) 694-9316.

L'Armée du Salut :  
HÉBERGEMENT  
HOMMES ET FEMMES  
14, côte du Palais, Québec.  
Tél. : (418) 692-3956.

Maison Revivre :  
261, rue Saint-Vallier Ouest,  
Québec.  
Tél. : (418) 523-4343  
Hébergement pour hommes.

Le Gîte du Nomade :  
595, St-François Est, Québec.  
Tél. : (418) 521-4483 Hébergement  
temporaire pour jeunes  
de 12 à 17 ans.

Les Oeuvres de la Maison  
Dauphine pour adolescent-e-s et  
jeunes adultes de la rue.  
Tél. : (418) 694-9616.

### PROSTITUTION

Projet intervention prostitution  
Québec (PIPQ) : (418) 641-0168.

### REPAS

Café de l'Espoir :  
410, boul. Langelier, Québec.  
Tél. : (418) 648-1079.

Soupe populaire Haute-Ville :  
745, Dufferin, Québec.

Café rencontre Centre-Ville :  
383, du Pont, Québec.  
Tél. : (418) 640-0915.

### SANTÉ MENTALE

Service d'entraide L'Espoir :  
171, rue Racine,  
Loretteville, G2B 1E5.  
Tél. : (418) 842-9344.

Relais La Chaumine :  
850, 3<sup>e</sup> Avenue, Québec, G1L 2W9.  
Tél. : (418) 529-4064.

Maison de transition l'Éclaircie :  
1100, route de l'Église, Sainte-Foy,  
G1V 3V9.

OCEAN : 750, Côte de la Pente  
Douce, Québec, G1N 2M1.  
Tél. : (418) 522-3352.

La Boussole :  
302, 3<sup>e</sup> avenue, Québec, G1L 2V8  
Tél. : (418) 523-1502.

### SUIVI COMMUNAUTAIRE

L'Archipel d'Entraide offre des  
services de suivi communautaire.  
Il est aussi connu pour son Café  
de l'Archipel et son service  
Accroche-Toit.

Il publie en outre le journal  
*La Quête*. Adresse : 729, côte  
d'Abraham, Québec, G1R 1A2.  
Tél. : (418) 649-9145.

### TRAVAIL - ATELIER

Vous avez besoin de bannières ?  
L'atelier de conception et de pro-  
duction de matériel engagé du  
CAPMO, PARTICIP'ART, vous offre  
ses services. Communiquez avec  
nous au (418) 262-4239.  
Resp. : Marie-Lyne Bouchard.

Le Pavois : 3005, 4<sup>e</sup> Avenue,  
2<sup>e</sup> étage, Québec, G1J 3G6.  
Tél. : (418) 627-9779.  
Télec. : (418) 627-2157.

### DIVERS

Moisson-Québec : (418) 682-5061.

Anti-poison : (418) 656-8090.

ADDS. Association pour la défense  
des droits sociaux (418) 525-4983

Gai-écoute : 1-888-505-1010

**VOUS VOULEZ AIDER L'ARCHIPEL  
D'ENTRAIDE OU LE JOURNAL  
LA QUÊTE ?**

Envoyez vos dons à:

L'archipel d'Entraide  
729, côte d'Abraham  
2<sup>e</sup> étage, Québec (Québec)  
GIR 1A2  
Tél.: (418) 649-9145

Don à (cochez):  L'archipel d'Entraide  
 Journal *La Quête*

Pour toute les contributions supérieures à  
5 \$, nous donnons des reçus admissibles  
dans votre prochaine déclarations de revenus.

**VOUS VOULEZ VOUS ABONNER  
AU JOURNAL LA QUÊTE ?**

remplissez le coupon ci-dessous:

- Abonnement 12 numéros 35 \$  
 Abonnement de soutien 40 \$

Journal *La Quête*  
729, côte d'Abraham  
2<sup>e</sup> étage, Québec (Québec)  
GIR 1A2  
Tél.: (418) 649-2388

Nom : \_\_\_\_\_  
Adresse : \_\_\_\_\_  
Ville : \_\_\_\_\_  
Province : \_\_\_\_\_  
Code postal : \_\_\_\_\_  
Téléphone : \_\_\_\_\_

## LA QUÊTE SUR INTERNET

Vous pouvez visiter notre site Web à l'adresse :

**[www.archipelentraide.com](http://www.archipelentraide.com)**

**VOUS VOULEZ AIDER  
UN CAMELOT EN PARTICULIER ?**

Pour chaque dollar de contibution  
nous lui remettrons une copie  
qu'il vendra deux dollars

Envoyez votre contribution à :

Journal *La Quête*  
729, côte d'Abraham  
2<sup>e</sup> étage, Québec (Québec)  
GIR 1A2  
Tél.: (418) 649-2388

Nom du camelot : \_\_\_\_\_

Contibution : \_\_\_\_\_ \$

**VOUS VOULEZ DEVENIR  
CAMELOT ?**

Nous avons besoin de camelots

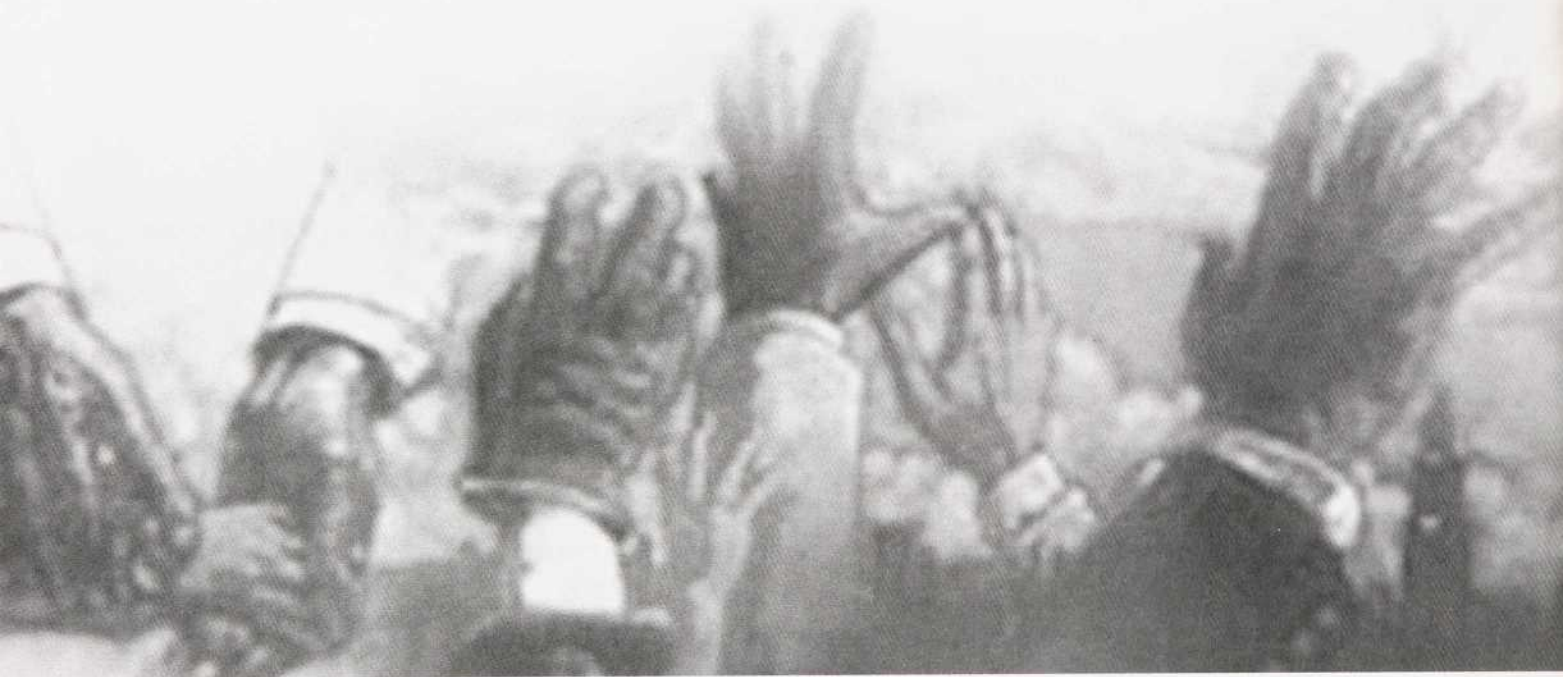
Apportez une photo de type  
identification et présentez-vous au :

Journal *La Quête*  
729, côte d'Abraham  
2<sup>e</sup> étage, Québec (Québec)  
GIR 1A2  
Tél.: (418) 649-2388

Le camelot achète les copies  
du journal *La Quête* au prix unitaire  
de un dollar (1\$). Il les revend au prix  
de deux dollars (2\$).

# À l'œuvre depuis 1989

## L'Archipel d'Entraide



**1989 - Le suivi communautaire**

**1994 - Le Café de l'Archipel**

**1994 - Le service Accroche-toit**

**1995 - Le journal La Quête**

Organisme sans but lucratif, l'Archipel d'Entraide a besoin de votre aide pour poursuivre sa mission. Vous pouvez faire parvenir vos dons à l'adresse suivante:

**L'Archipel d'Entraide**  
**729, côte d'Abraham 2e étage**  
**Québec (Québec)**  
**G1R 1A2**  
**Tél. : (418) 649-9145**

